

## L'histoire du temps présent

# Votre passeport, s'il vous plaît!



Denis Scuto

Un nouveau passeport sera introduit la semaine prochaine au Luxembourg. Le Tageblatt l'a annoncé dans son édition du 31 janvier. Voilà en tout cas où j'ai appris la nouvelle. Le sujet fut mentionné sur deux pages, une page thématique dans le premier cahier et sur la page Opinion du cahier politique.

Le contraste entre les deux perspectives m'a interpellé. Sur la page thématique, „le passeport qui sait tout“ fut traité sous la rubrique „Voyager“. Les innovations administratives furent soulignées, les garanties contre toute falsification, mais aussi le contexte: l'introduction de passeports biométriques après les attentats du 11 septembre 2001 et les nouvelles exigences de la Commission européenne.

Sous Opinion, les utilisateurs de la version Web du Tageblatt ont souligné des aspects différents et décrit le passeport comme moyen de surveillance et de contrôle. Qui permet de nous espionner.

### L'identification, toute une histoire

Les citoyens et les historiens ont ici le même réflexe. Ce qui est dé-

crit comme innovation bureaucratique et évidence est tout sauf neutre et doit être questionné: ce document moderne présenté comme objet administratif du quotidien nous rend-il plus indépendant ou plus dépendant? Avec quelles autorités suis-je mis en relation, à mon su ou mon insu? Mais aussi: d'où viennent cette méthode et cet objet? Au bout de quel long processus sont-ils parvenus jusqu'à nous?

L'histoire des papiers qui nous identifient est dès le début ambiguë. Identifier une personne signifie d'un côté la reconnaître comme individu unique, comme être autonome, avec lequel il est possible d'entrer en relation. Les papiers d'identité sont liés à des libertés comme celle de voyager. Les passeports remplacent dans l'Ancien Régime les anciens sauf-conduits médiévaux pour diplomates, hauts fonctionnaires, hauts membres du clergé en temps de guerre. Comme illustration de l'article du Tageblatt du 31 janvier, on trouve un passeport délivré par l'ambassade belge à La Havane à une Luxembourgeoise. Via Lisbonne cette femme a pu se mettre en sécurité à Cuba.

D'un autre côté toutes les techniques d'identification à distance sont liées à des rapports de pouvoir. Avec le développement des Etats-nations ces documents sont

également utilisés en temps de paix et deviennent un des principaux moyens des autorités pour surveiller et canaliser les déplacements individuels. Au fil du temps, des techniques développées dans un but de contrôle et de répression de criminels, de mendiants, de déserteurs sont perfectionnées et généralisées. Au nom de la sécurité publique, de la sécurité sociale et de la sécurité de l'Etat. Après la Révolution française, le passeport intérieur est p. ex. introduit pour contrôler et empêcher que les mendiants, surtout étrangers, n'affluent de la campagne vers les grandes villes.

Un autre exemple de techniques inventées dans un but répressif, généralisées aujourd'hui – et heureusement critiquées par des citoyens vigilants – fut développé pour résoudre au 19<sup>e</sup> siècle le problème de l'identification des criminels récidivistes. L'Etat cherchait un moyen pour prouver, 1) qu'une personne avait déjà été condamnée et 2) que cette personne est la même que celle qui avait déjà été condamnée. Le premier problème fut résolu par un fichier central. Mais le second problème était difficile à résoudre depuis que marquer les prisonniers au fer avait été aboli comme forme de châtiment. La fleur de lys sur l'épaule de Milady avait encore permis au 17<sup>e</sup> siècle à

D'Artagnan de reconnaître en elle une empoisonneuse, déjà condamnée dans le passé pour ses crimes. Mais au 19<sup>e</sup> siècle, les évadés Edmond Dantès et Jean Valjean pouvaient vivre sans problème majeur sous les fausses et respectables identités du comte de Monte Cristo et du père Madeleine. Un employé de la colonie britannique des Indes emprunta donc une méthode vue chez des populations bengales et l'appliqua pour empêcher des fraudes dans les paiements de pensions: l'empreinte digitale. 150 ans plus tard, nous sommes tous des récidivistes ...

En tout cas, il ne suffit pas de relier le passeport au fait de voyager. D'ailleurs même ce lien mérite réflexion lorsque nous nous replongeons dans le passé. Ainsi, après 1860, un bourgeois n'avait pas besoin de passeport pour voyager. Dans son autobiographie „Die Welt von gestern. Erinnerungen eines Europäers“ („Le monde d'hier. Souvenirs d'un Européen“), écrite entre 1939 et 1941, l'écrivain autrichien Stefan Zweig décrit un monde disparu dont nous aussi aujourd'hui ne pouvons que rêver: „Avant 1914, la terre avait appartenu à tous les hommes. Chacun allait où il voulait et y demeurait aussi longtemps qu'il lui plaisait. Il n'y avait point de permissions, point d'autorisations, et je m'amuse toujours de l'étonnement des jeunes, quand je leur raconte qu'avant 1914 je voyageais en Inde et en Amérique sans posséder de passeport, sans même en avoir jamais vu un. On montait dans le train, on en descendait sans rien demander, sans qu'on vous demandât rien, on n'avait pas à remplir une seule de ces mille formules et déclarations qui sont aujourd'hui exigées.“ L'obligation de passeport fut supprimée dans les années 1860 entre le Grand-Duché et ses pays voisins.

### Monde d'hier – Monde d'aujourd'hui

Et puis, Stefan Zweig décrit le monde après 1914: „Toutes les humiliations qu'autrefois on n'avait inventées que pour les criminels on les infligeait maintenant à tous les voyageurs, avant et pendant leur voyage. Il fallait faire photographier de droite et de gauche, de profil et de face, les cheveux coupés assez court pour qu'on pût voir l'oreille, il fallait donner des empreintes digitales, d'abord celle du pouce seulement, plus tard celles des dix doigts, il fallait en outre présenter des certificats, des certificats de santé, des certificats de vaccination, des certificats de bonnes vie et moeurs, des recommandations, il fallait pouvoir présenter des invitations et les adresses de parents, offrir des garanties morales et financières, remplir des formulaires et les signer en trois ou quatre exemplaires, et s'il manquait une seule pièce de ce tas de papiers, on était perdu.“

La Première Guerre mondiale comme césure entre une ère libérale et une ère nationaliste. Cela est tellement visible dans le domaine des papiers d'identité. Au Luxembourg, c'est en décembre

1914, quatre mois après le début des hostilités, que la photo devient obligatoire sur les passeports, en 1918 sur les déclarations d'arrivée des étrangers. La carte d'identité pour étrangers, qui vaut autorisation de séjour, est introduite en 1934, avec cinq photos à joindre obligatoirement, „de face et sans chapeau“. La même année, Stefan Zweig décide en tant que juif de fuir l'Autriche pour l'Angleterre puis le Brésil, où il se suicida avec son épouse en 1942. En 1935, les juifs étrangers furent identifiés par l'Etat luxembourgeois dans un registre distinct des autres étrangers. Ces techniques d'identifications introduites en partie pour venir en aide aux réfugiés juifs fuyant l'Allemagne et l'Autriche dans les années 1930 seront utilisées en 1940 par l'occupant nazi avec l'aide des autorités luxembourgeoises à des fins de répression et de persécution antisémite. Enfin, le 30 août 1939, deux jours avant le début de la Seconde Guerre mondiale, est introduite la carte d'identité pour les ressortissants luxembourgeois.

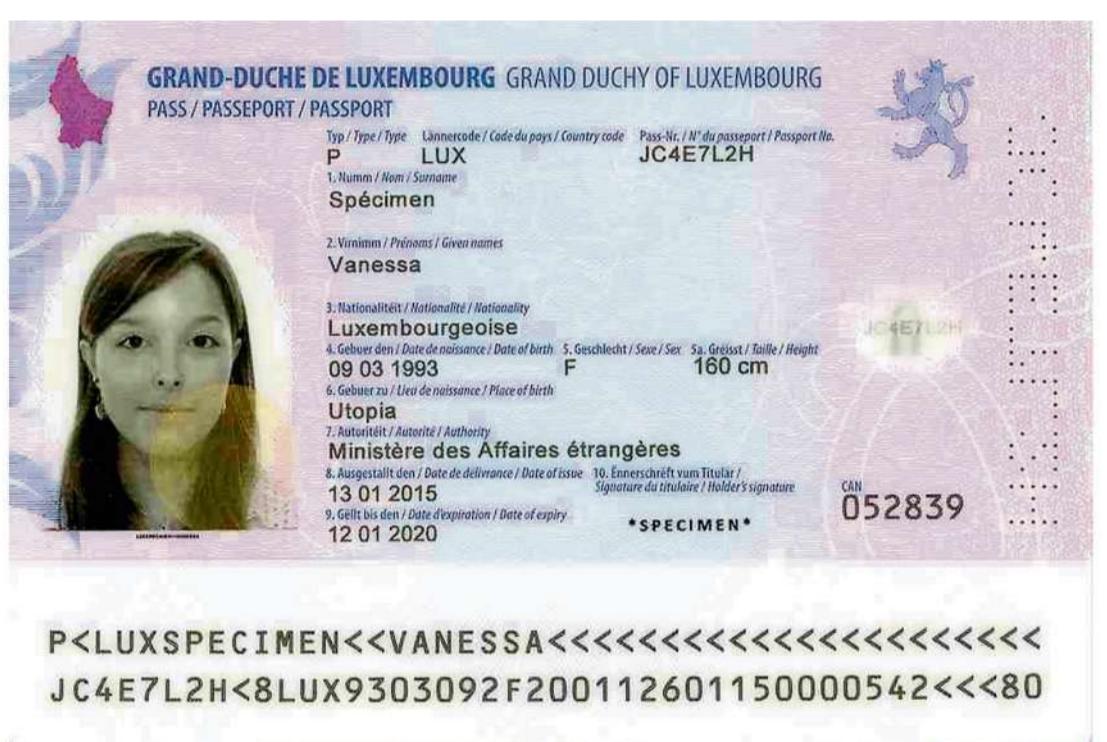
Dans „Le monde d'hier“, Stefan Zweig avait aussi écrit ceci: „Et de fait, rien peut-être ne rend plus sensible le formidable recul qu'a subi le monde depuis la Première Guerre mondiale que les restrictions à la liberté de mouvement des hommes et, de façon générale, à leurs droits. (...) quand je fais le compte de tout cela, je mesure tout ce qui s'est perdu de dignité humaine dans ce siècle que, dans les rêves de notre jeunesse pleine de foi, nous voyions comme celui de la liberté, comme l'ère prochaine du cosmopolitisme.“ Malgré la liberté de circulation proclamée haut et fort dans l'Union européenne et toute la rhétorique de la liberté associée à notre monde globalisé, nous restons fort éloignés de la liberté de mouvement de l'ère libérale du monde d'avant 1914 et des rêves que décrit l'écrivain.

Voilà pourquoi il est important de se souvenir de l'ambivalence des papiers qui nous identifient: protection et aide pour les hommes et les femmes qui traversent des frontières mais aussi surveillance, contrôle et répression des hommes et des femmes et de leurs droits et libertés. Le tout dans une situation nouvelle où le marché, où des programmes commerciaux sur Internet nous identifient et nous contrôlent entre-temps autant sinon davantage que l'Etat. Où, comme un lecteur Web du Tageblatt le formule dans son commentaire sur le nouveau passeport avec son chip high-tech: „Google, Facebook und Co. wissen viel mehr über die meisten Passinhaber als der Chip, der dort enthalten ist, wetten ...“

Lauschtet  
och dem  
Denis  
Scuto säi  
Feuilleton  
op Radio  
100,7, all  
Donnesch-



deg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op [www.100komma7.lu](http://www.100komma7.lu).



Photos: archives Tageblatt

